

Quelles modifications des pratiques spontanées d'écriture d'adolescents à l'ère des littératies numériques ?

Marie-Claude Penloup et Roxane Joannidès

Numéro 172, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72006ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Penloup, M.-C. & Joannidès, R. (2014). Quelles modifications des pratiques spontanées d'écriture d'adolescents à l'ère des littératies numériques ? *Québec français*, (172), 25–26.

Quelles modifications des pratiques spontanées d'écriture d'adolescents à l'ère des littératies numériques ?

par Marie-Claude Penloup et Roxane Joannidès*

En 1999, quand sortait notre enquête sur les pratiques d'écriture spontanées de près de 1 800 collégiens français choisis de manière à représenter au mieux la diversité de cette population¹, nous insistions sur l'importance quantitative et qualitative de ces pratiques, tant elles s'avéraient massivement insoupçonnées.

Aujourd'hui, à l'ère de l'explosion du numérique², les choses ont profondément changé et l'ampleur et la visibilité des pratiques d'écriture électronique des adolescents ne peuvent passer inaperçues. Ces pratiques littéraciques³ d'un nouvel ordre intéressent et interrogent la didactique du français dans la mesure où elles viennent modifier l'univers d'écrits dans lequel baigne l'élève quand il est en dehors de l'école et, par là même, son rapport à l'écrit⁴. L'une des questions qui se pose est de savoir si les pratiques d'écriture électronique – au sens d'écriture produite par le biais d'outils informatiques (traitement de texte) ou associant l'informatique et les télécommunications (comme la messagerie instantanée) – sont venues quantitativement et qualitativement modifier les pratiques d'écriture extrascolaires spontanées des adolescents.

L'analyse comparative des réponses à deux questionnaires sur les pratiques extrascolaires de collégiens, distribués, pour l'un avant le développement de la pratique électronique (en 1999, dans le cadre de l'enquête évoquée plus haut) et, pour l'autre, après installation de cette dernière (en 2010, lors de l'enquête effectuée par Joannidès dans le cadre de ses études doctorales), nous permet d'avancer des éléments de réponse.

Méthodologie

L'enquête de 1999 a été menée auprès de 15 collèges comportant 4 classes chacun : une de 6^e (6^e année), une de 5^e (1^{er} secondaire), une de 4^e (2^e secondaire) et une de 3^e (3^e secondaire). Celle de 2010 concerne 749 élèves de 3^e uniquement, répartis dans 5 collèges. On ne retiendra donc, pour l'analyse comparative, que les réponses des élèves

de 3^e (15 ans) en 1999, c'est-à-dire d'environ 375 élèves répartis sur 15 collèges. Les deux échantillons, dans un souci de représentativité, croisent différents paramètres tels que réussite des élèves, implantation des écoles, caractéristiques sociales des familles.

Le questionnaire de 2010 reprend certaines des pratiques qui avaient été isolées en 1999 et demande aux élèves de

RÉSULTATS

Si l'on considère d'abord les réponses à la question sur les pratiques manuscrites uniquement, on constate que les élèves sont moins nombreux aujourd'hui à dire s'adonner à une pratique manuscrite, et ce, pour tous les genres scripturaux. La baisse est manifeste, comme on le constate dans le tableau qui suit.

Comparaison des pratiques manuscrites en %	% 1999	% 2010	Diminution
Listes	63,0 ⁵	55,5	- 7,5
Lettres	89,5	47,2	- 42,3
Textes sous photos	42,5	35,5	- 7,0
Journal intime	38,0	25,1	- 12,9
Paroles de chansons	46,0	25,1	- 20,9
Poèmes	43,0	13,2	- 29,8
Récits (Inventes-tu des débuts d'histoires ?)	36,5	11,1	- 25,4
Fiches	29,5	9,8	- 19,7

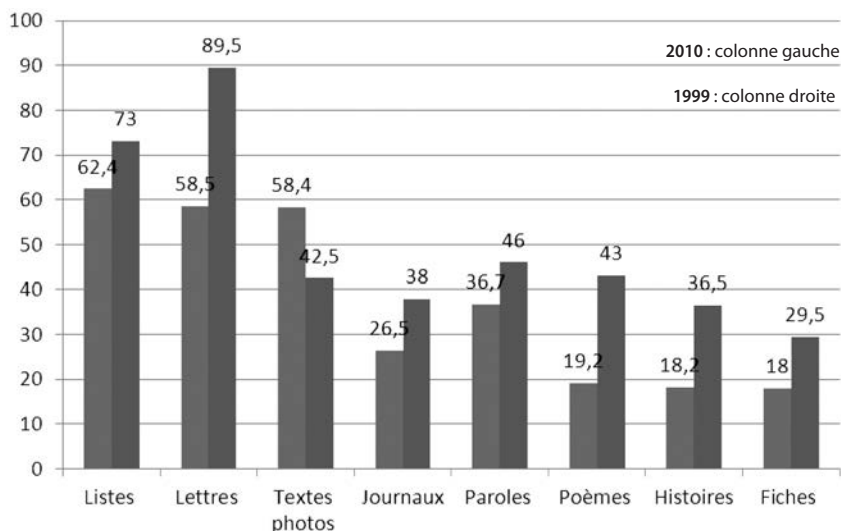
répondre par l'affirmative ou la négative quant à leur pratique de tel ou tel genre scriptural à la fois sur le plan de l'écriture manuscrite et électronique. Certaines questions spécifiques portent aussi sur l'écriture électronique seule (blogues, courriels, textos, etc.) Les réponses ne permettent évidemment pas de conclure à des pratiques effectives, mais, à travers l'affirmation ou la négation de pratiques, de prendre la mesure de leur degré d'importance et d'en hiérarchiser, par comparaisons, la fréquence.

Les deux enquêtes ont en commun de questionner les élèves sur les pratiques d'écriture suivantes : fiches, listes, lettres, textes sous photos, journal intime, invention de paroles de chansons, de poèmes et d'histoires (le terme *d'invention* a été utilisé pour distinguer ce qui s'avérait confondu lors de la pré-enquête sous le terme *écriture*, comprise tantôt comme production personnelle d'écrit, tantôt comme copie d'un écrit qu'on souhaite s'approprier).

Si l'on analyse plus avant les résultats obtenus à ce stade, trois éléments retiennent notre attention :

- la baisse la plus forte concerne la rédaction de lettres, directement concurrencées par les courriels et autres moyens de communication électroniques ;
- les hiérarchies entre les pratiques ne sont guère bousculées, si l'on excepte les lettres ;
- l'écriture manuscrite se maintient dans des proportions non négligeables et finalement assez surprenantes.

Mais la seule réponse sur les pratiques manuscrites ne permet pas d'attester de la place de tel ou tel genre scriptural à l'ère des littératies numériques. Il convient maintenant, pour mieux comparer des pratiques à une quinzaine d'années d'intervalle, de cumuler, pour l'enquête 2010, les réponses par l'affirmative à la pratique d'un genre scriptural, qu'il s'agisse d'écriture manuscrite ou électronique. Le portrait ainsi obtenu est présenté dans le graphique suivant :



Même si la prise en compte de la pratique électronique augmente le nombre des réponses affirmatives, ce qui signifie qu'un certain nombre de scripteurs ne pratiquent plus l'écriture que par le biais des outils électroniques, on constate tout de même que, dans l'ensemble, pratiques manuscrites et électroniques comprises, les élèves sont moins nombreux aujourd'hui à déclarer une pratique scripturale, et ce, pour tous les genres scripturaux. Cependant, la diminution de certaines pratiques plus anciennes doit être analysée en corrélation avec le surgissement de pratiques d'écriture propres au développement des TIC (comme l'écriture des textos, du clavardage, des courriels, des blogues, dans les forums, dans les moteurs de recherche et les jeux en ligne), qui sont venues les remplacer ou les concurrencer. C'est particulièrement le cas pour la « lettre », manifestement concurrencée par d'autres formes de correspondance telles que le courriel, mais cela l'est également pour le journal intime, à côté duquel se sont développés le blogue ou les réseaux sociaux de type Facebook. Or, c'est une très grande majorité des élèves qui affirment pratiquer ces nouveaux genres scripturaux :

Pratiques en %	
SMS	94,4
Moteurs	89,1
Clavardage	83,3
Traitement de texte	78,7
Copier-coller	77,0
Courriels	68,5
Blogues	41,1
Jeux en ligne	39,7
Forums	26,9

L'avènement des supports électroniques peut être le principal responsable de l'apparition des textes sous photographies dans le trio de tête (voir le graphique), dans la mesure où des médias comme Facebook proposent la publication de photographies et des encarts pour les intituler et les commenter. En revanche, il n'apparaît pas clairement qu'une quelconque pratique d'écriture électronique spécifique soit venue prendre le relais des pratiques d'ordre narratif (récit) ou poétique (poèmes, chansons), à l'instar du courriel, venu prendre celui de la lettre. Mais ces pratiques d'ordre littéraire se logent peut-être dans les blogues et il faut être prudent avant de conclure à une diminution de la production d'écrits d'ordre littéraire chez les adolescents de quinze ans entre 1999 et 2010.

CONCLUSION

Cette analyse comparative ainsi amorcée a l'intérêt de montrer, tout d'abord, que la pratique manuscrite ne s'est pas effondrée au profit de l'écriture électronique, et il conviendra de regarder plus attentivement pour quels genres elle se maintient. On peut déjà se demander si ce maintien est corrélé à un attrait pour l'écriture manuelle ou à des questions d'équipement en outils électroniques dans les familles, en envisageant qu'il en serait peut-être autrement si les adolescents possédaient tous leur tablette ou leur ordinateur personnel. Par ailleurs, la baisse des pratiques qu'on pourrait qualifier de « traditionnelles » doit être envisagée dans le contexte d'une explosion de pratiques d'écriture électronique spécifiques massivement présentes. Finalement, rien ne permet

de conclure à une moindre place de l'écriture dans la vie des adolescents. On peut même supposer qu'elle prend plus de place, mais, et c'est là le troisième point qui attire notre attention, sans que tout ce qui se fait sur le papier soit repris de manière équivalente à l'écran. Si l'on imagine, en particulier, que les pratiques d'ordre littéraire n'ont pas disparu mais qu'elles viennent se loger dans les blogues, on conviendra qu'elles ont changé de nature puisqu'elles se trouvent désormais « adressées » à un destinataire explicite, ce qui n'était pas le cas de manière aussi explicite dans l'écrit papier.

En tout état de cause, les enseignants ne sauraient, à notre sens, se désintéresser de la connaissance précise de pratiques sans cesse en évolution qui viennent modifier à grande vitesse la posture d'apprenant de leurs élèves dans les cours de français, leur rapport à la norme de l'écrit, en particulier à l'orthographe⁶, et leurs compétences à produire des textes. *

* Université de Rouen, laboratoire DYSOLA EA 4701

Notes et références

- Marie-Claude Penloup (dir.), *L'écriture extrascolaire des collégiens : des constats aux perspectives didactiques*, Paris, ESF, 1999, 200 p.
- Fabien Liénard (coord.), *Culture, Identity and Digital Writing*, Epistème n° 9, Séoul, Université Korea – Center for Applied Cultural Studies, 2013, 432 p.
- Danièle Moore et Muriel Molinie, « Notions en questions : les littératies », dans *Recherche en didactique des langues et cultures : les Cahiers de l'Acledle*, vol. 9, n° 2, 2012, p. 3 à 14. [En ligne] http://acledle.org/IMG/pdf/01_Molinie_Moore.pdf
- Suzanne-G. Chartrand et Christiane Blaser, *Le rapport à l'écrit : un outil pour enseigner de l'école à l'université*, Namur, Diptyque, 2008, 151 p.
Fabien Liénard et Marie-Claude Penloup, « Le rapport à l'écriture, un outil pour penser la place de l'écriture électronique dans l'enseignement-apprentissage du français », dans Denis Alamargot et al. (Eds), *Proceedings of the International Conference « De la France au Québec : l'écriture dans tous ses états »*, Poitiers, France, 2008. [En ligne] www.ecritfrancequebec2008.org/
- Deux questions portaient sur les listes, l'une sur les listes « utiles », l'autre sur les « listes de mots » qu'on aime. Une moyenne des réponses obtenues a été faite ici pour comparer avec les réponses de 2010 à une seule question regroupant toutes les pratiques possibles de listes.
- Roxane Joannidès, thèse en cours.